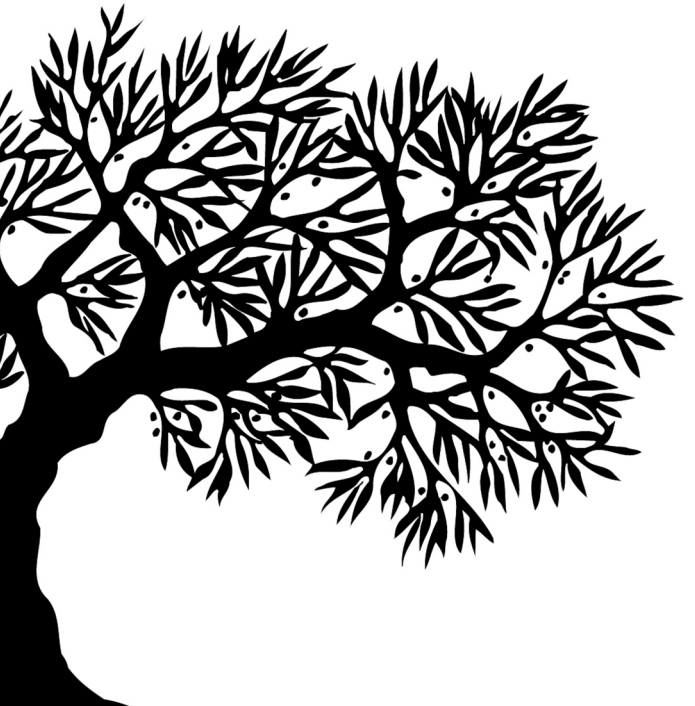


Jouer le jeu

Fatima Daas



Éditions de l'Olivier

Jouer le jeu

FATIMA DAAS

Jouer le jeu

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

Page 30 : « *Mosaïque Solitaire* », Damso
© 2017 92i Records / Capitol / Universal
Extrait de l'album *Ipséité*
Page 63 : « *Stay* », Post Malone
© 2018 Republic
Extrait de l'album *Beerbongs & Bentleys*
Page 125 : « *Une époque formidable* », Sinik
© 2005 Warner Music France
Extrait de l'album *La Main sur le cœur*
Page 149 : « *Unconditional love* »
© 1999 Amaru / Death Row / Interscope / Jive
Extrait de l'album *Family Affair*

L'édition originale de cet ouvrage est publiée
aux éditions de l'Olivier avec le concours de l'agence littéraire
Le Monte-charge culturel.

ISBN 978.2.8236.2257.7

© Éditions de l'Olivier, 2025.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

On détourne l'adolescent d'une compréhension totale des choses en limitant et imposant une prise de conscience qui se situe au niveau du psychologique et en occultant tout le niveau politique.

Chantal Akerman

– Seconde 6 !

Dans la cour du lycée, le proviseur M. Baudot hurle de sa voix enrouée au micro les nom et prénom de chaque élève, de chaque classe, et de leur professeur principal attitré.

La seconde 6 suit Mme Garance Fontaine.

Elle ne dit pas bonjour. Elle fait un signe de la main pour dire : « C'est par là qu'on va pour rejoindre la salle. » Elle marche rapidement, il faut suivre son rythme pour ne pas la perdre de vue, aucun élève ne connaît encore les couloirs du lycée par cœur.

Kayden et ses amies Nelly et Djenna avancent machinalement.

Elle n'est pas du genre à blaguer la prof. Elle dit le strict minimum. On peut s'installer par affinités, mais si elle estime que ça ne fonctionne pas, il y aura un plan de classe définitif jusqu'à la fin de l'année. Cinq minutes après la deuxième sonnerie ce n'est même pas la peine de venir frapper à la porte. Si on loupe une leçon, on se débrouille pour la rattraper et être à jour au prochain cours. Ça veut dire que si elle a donné des exercices, il ne faut pas revenir les mains vides. Si les devoirs maison ne sont pas rendus à la date fixée, c'est -1 le premier

jour de retard, -2 si c'est deux jours et ainsi de suite. Pas la peine de croire qu'elle est absente quand il y a grève, elle ne fait pas grève.

Quand elle a posé les bases, elle fait l'appel rapidos, elle ne se casse pas la tête à dire les noms de famille.

Maïssane
Nelly
Sephora
Djenna
Alim

Les élèves ont à peine le temps de dire « oui », « présent » qu'elle est déjà au prénom suivant.

Fairouz
Irène
Abdelilah
Lucas
Simon
Romane
Taoufik

– Ça se prononce Tou, on ne dit pas le *a*, intervient Taoufik.

La professeure griffonne quelque chose sur sa feuille.

– C'est noté pour la prochaine fois.

Elle termine l'appel. Elle se met debout.

– Je veux bien que vous écriviez vos prénoms sur une feuille, pliez-la, mettez-la sur la table. Apportez-la pendant

au moins deux semaines pour que je puisse mémoriser vos prénoms.

Elle se rassied. Kayden écrit son prénom sur une feuille blanche en soignant son écriture. Elle plie la feuille et la met en valeur pour qu'on puisse lire depuis le tableau. Mme Fontaine ne la loupe pas, elle la regarde. Elle déchiffre son prénom. Ses lèvres bougent en silence. *KAYDEN*. Kayden baisse la tête direct, prend n'importe quel stylo dans sa trousse et joue avec.

Mme Fontaine se lève, distribue un questionnaire recto verso qui doit être rempli sérieusement puis déposé sur son bureau à la sonnerie. C'est elle-même qui distribue les feuilles, personne ne se lève pendant son cours, parce que ça la perturberait. Le plus souvent, Mme Fontaine reste assise, ce n'est pas du tout la prof dynamique qui passe entre les rangs, qui fait des grands gestes encourageants pour que tout le monde participe.

Au bout de quelques mois, la classe sera automatiquement triée entre les élèves brillants, les dormeurs et les fouteurs de merde qu'elle sortira sans se fatiguer. Elle n'aura pas de mal à jeter l'éponge : elle ne travaille pas dans le social.

Kayden regarde le questionnaire en plusieurs parties, similaire à ceux du collège. D'abord, les informations de l'élève – nom, prénom, sexe, date de naissance, adresse, numéro de téléphone. Puis le nom du père et de la mère, leurs professions, leurs coordonnées.

Déjà la première partie l'exaspère. Elle hésite à lire la suite, ou juste cocher au hasard, remplir deuspi. Peut-être que ça passera inaperçu si elle ne la rend pas. Elle jette un coup d'œil vers Mme Fontaine qui croise son regard. Kayden retourne

la feuille. Elle se sent obligée de faire quelque chose de ce questionnaire. Elle commence par barrer les informations sur le père, elle ne coche rien à masculin, féminin et regarde la feuille pendant quelques minutes, passive.

« Qu'aimez-vous faire de votre temps libre ? » Kayden note « écrire » et repose son stylo.

« Qu'est-ce qui vous rend heureux à l'école ? » Djenna liste : le sourire d'Oussani, le surveillant, mes copines qui m'attendent devant la grille, les gens qui font des blagues, quand on débat sur des sujets de société en classe, la surprise quand un prof est absent et qu'on finit plus tôt, manger à la cafèt (un panini poulet fumé, sauce algérienne).

À sa gauche, Nelly prend plaisir à détailler ses passions : l'athlétisme en numéro un, dormir le matin, écouter de la musique (rap, R'n'B, reggaeton), traîner avec les potes, aller au cinéma quand il y a les thunes, être choisie en premier quand on doit faire des équipes en EPS.

Kayden, Nelly et Djenna déposent leurs questionnaires. Elles retrouvent Samy, assis la clope au bec, sur un banc, devant le lycée.

– Toi t'as jamais froid, c'est abusé. C'est quoi cet accoutrement ? lui demande Djenna.

– Ça s'appelle le style, répond Samy, qui porte un crop top jaune dissimulé sous une veste Adidas noir et or.

À la pizzeria, il y a des élèves du lycée qui sont en train de commander. Il ne faut pas perdre de temps, Samy a sa rentrée

en bac pro métiers de la coiffure à 14 heures. Les générales et les pros ne vivent jamais leur rentrée en simultané. Les générales ont cours à droite, en entrant dans le bâtiment, les pros vont à gauche.

La petite bande s'installe sur la table la plus isolée, pour être tranquille. Nelly prend la commande. Elle propose d'acheter deux pizzas. Il y a moins cinquante pour cent sur la deuxième. Elle commence alors les calculs.

– 5 euros une pizza et la deuxième à moins cinquante. Sans boisson, ça passe.

Kayden se dit que la pizza, c'est pizza-Coca. Elle a 2 euros dans sa poche, sa mère les lui a donnés ce matin, pour qu'elle prenne le bus pour aller plus vite. Kayden ne les a pas utilisés. Elle a fraudé au calme – *pour deux stations on va pas en faire toute une story*.

Samy sort deux pièces de 2 euros et une pièce de 1 euro, Djenna 3 euros, Nelly 4 et Kayden 2.

– 14 euros, déclare Nelly. On a largement assez même pour une bouteille de Coca 2 litres. On met au moins tous 3 balles.

Samy pose les 5 euros en serrant la main de Kayden sous la table. Djenna ramasse l'argent, et va commander une indienne et une tartiflette.

Kayden repense à Mme Fontaine, leur professeure principale.

Kayden passe à la douche quand sa sœur Shadi en sort. Dans sa chambre, elle enfile un jean skinny noir, un débardeur blanc et une chemise à carreaux. Elle sort les requins que Shadi lui a offerts. Elle les a mis tout l'été. Elle n'imagine plus porter autre chose que des TN. Shadi a pensé à tout, elle a pris une taille au-dessus. Ça dessine vraiment bien ses pieds.

Après s'être brossé les dents deux fois, *pour avoir une dentition parfaite*, Kayden s'attaque à ses cheveux. Elle branche le BaByliss à la prise à côté du miroir. Elle le laisse chauffer et commence à séparer ses cheveux verticalement à l'aide d'un peigne. Elle les asperge d'une huile lissante. Le bouton ne clignote plus, la température est à 190 degrés. Elle peut commencer par le plus difficile, les cheveux au niveau de la nuque. Elle fait glisser le lisseur sur la première mèche, part de la racine et descend sur toute la longueur jusqu'à arriver aux pointes.

Sa mère passe à côté de la salle de bains, remarque Kayden au travail, entre dans le salon en soupirant. Shadi, à table, sirote un chocolat chaud.

Jusqu'à récemment, Shadi aussi se lissait les cheveux. Quand on se lisse les cheveux, c'est tous les jours. Hors de question

qu'on devine qu'elle n'avait pas « vraiment » les cheveux lisses. Shadi, ça lui prenait plus d'une heure parce qu'ils étaient longs, ils lui arrivaient presque au bas du dos. Quand elle galérait un peu trop, Kayden devait tout lâcher et venir l'aider à repasser les racines et les pointes. Elle allait jusqu'à emporter le BaByliss dans son sac à main, au lycée, pour les repasser à la pause du midi.

Elle ne rêvait pas de ressembler à Ophélie ou à Manon, ses camarades de classe. Ce qu'elle voulait c'était qu'on arrête de toucher ses cheveux. Elle voulait juste qu'on lui *foute la paix. Des cheveux, c'est des cheveux.*

Kayden palpe sa chevelure pour gagner un peu de volume. Dans le salon, sa mère répète la même anecdote qu'elle raconte depuis dix ans.

– Moi, je connais une dame qui n'avait jamais montré ses cheveux à son mari. Comme toi et ta sœur, elle les lissait tout le temps. Quand elle prenait sa douche, elle ne sortait pas de la salle de bains avant de les avoir séchés et rendus parfaitement raides. Presque cheveu par cheveu. Quand il pleuvait, et aussi quand il ne pleuvait pas, elle avait toujours sur elle un parapluie. Au cas où.

Shadi ignore sa mère. Elle fait défiler les stories Snap de ses amies Coumba et Sekou. Aïsha poursuit son histoire :

– Elle avait peur que son mari n'aime pas, qu'il ne l'aime plus, elle avait honte de ses cheveux, et ça même avant lui. Elle voulait ressembler aux blondes des magazines. Ils ont eu une fille, elle s'est mise à lui lisser les cheveux aussi, dès qu'elle a eu cinq ans. *Miskina*.

Shadi s'impatiente :

– Wesh maman, ça y est laisse-la, ça lui passera.

Aïsha réplique qu'elle voit bien que c'est une addiction, qu'y a rien qui l'arrête même quand elle se brûle le front ou le doigt et là, « il » va la mettre en retard dès le début de l'année.

Shadi la regarde, perplexe.

– C'est qui, « il » ?

Aïsha reprend en boucle :

– Le lisseur. Au lieu de se concentrer sur l'école. Ses cheveux, tout abîmés, c'est moche. Un jour elle va tous les brûler. Quand vous aurez des enfants vous comprendrez.

Shadi explose de rire.

– T'es vraiment drama un truc de ouf. Arrête les feuilletons algériens, tu deviens une caricature, wallah.

Kayden sort de la salle de bains, enfile son sac à dos Puma, l'air pressé. Combien de temps va-t-elle tenir en seconde générale ? Elle se moque d'arriver en retard. Elle fait ça pour sa mère, pour lui signifier : « T'inquiète, on est dans le même camp, je ne veux surtout pas arriver en retard, j'ai conscience de la chance que j'ai d'aller à l'école, d'avoir accès à l'éducation, au savoir. »

En vérité, Kayden fait semblant.

Elle avait rempli sans conviction la fiche de dialogue. En haut à gauche, ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur, avec le logo Marianne, les cheveux au vent.

Nous demandons pour la rentrée prochaine le passage en classe de : (cocher la réponse de votre choix ou bien classer par ordre de préférence)

– 2nde générale et technologique
– 2nde professionnelle
– 1ère année de CAP

Signature des parents ou du représentant légal.

Kayden avait inscrit dans les temps ses vœux d'orientation. Il y en avait quatre.

Un : CAP petite enfance, au lycée Eugène-Delacroix à Drancy.
Deux : CAP petite enfance, au lycée Henri-Sellier à Livry-Gargan.

Trois : CAP petite enfance à Bondy, au lycée Madeleine-Vionnet.
Quatre : Seconde générale.

Elle avait fait signer sa mère, un dimanche où elle ne travaillait pas. Aïsha était installée dans le salon, elle avait allumé la télé, c'était l'heure de *Taxi Majnoun*.